

par d'autres. Ce fut un mérite de confirmation et d'imitation, d'extension même si l'on veut, mais non un mérite de découverte. 3° D'avoir observé que le sang va continuellement de la veine cave dans le cœur, et en telle quantité qu'il ne peut être fourni dans le même espace de temps par les aliments, tellement que toute la masse du sang passe en peu d'heures par le cœur; qu'il va continuellement du cœur, par les artères, dans toutes les parties du corps, et en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire à la nutrition, ou qu'il puisse être fourni dans le même temps par toute la masse. Ce fut un mérite d'observation, de comparaison et de raisonnement, mais non de découverte. 4° D'avoir prouvé, à l'aide des ligatures et de la section des veines, que le sang qui se porte par les artères à toutes les parties du corps retourne de là au cœur par les veines. Mais ces expériences avaient été suggérées et en partie exécutées par d'autres; ce fut un mérite d'exécution et de confirmation, mais non de découverte. 5° Ce furent des mérites réels et très-grands, mais non de découverte, que l'exactitude et la solidité de ses déductions, l'habileté et l'exactitude de ses expériences, l'attention et la finesse de ses observations, la sagacité et la conséquence de ses raisonnements, la clarté et la vérité de ses conclusions, les réflexions importantes et neuves dont il les accompagna, sa constance en tout.

« Une seule découverte restait à faire à Harvey, puisque tout le reste avait été dit et découvert par d'autres : savoir, de déterminer comment le sang passe des dernières artères dans les premières veines, c'est-à-dire le mode de communication entre les derniers petits vaisseaux artériels et les premiers vaisseaux veineux. Mais il semble n'avoir pas aspiré à cette découverte; car il s'est borné à supposer que ces communications étaient médiates et immédiates tout ensemble, et avec cette idée particulière que les communications médiates se faisaient *per carnis porositates*. C'est avec beaucoup de regret que je dois faire observer, à la charge de cet homme célèbre, que non-seulement la dénomination de circulation qu'il s'attribue n'est pas de son invention, attendu qu'elle avait été employée par Casalpino pour le mouvement du sang du cœur aux poumons et des poumons au cœur, mais que l'application qu'il a faite d'une idée d'Aristote au mouvement circulaire du sang n'est pas même de son invention. En effet, cette application avait été déjà faite par saint Thomas d'Aquin, en amplifiant les doctrines du Stagirite (*De motu cordis*; Venise, 1593) : *Sic enim est motus cordis in animalis sicut motus cæli in mundo... est autem motus cæli circularis et continuus.* »